L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue St Charles.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 31 JANVIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHEROF.

Par Henry Gréville.

XXII

Combien ce chemin ressemblait peu à celui qu'elle avait suivi avec son mari en quittant la maison paternelle! Plus de rivière bleue brillant au soleil, plus de vertes feuillages aux sycomores;—la neige, haute d'un mètre, ensevelissait les parterres et les fossés, laissant seulement percer çà et là la tête d'un buisson ou le noir sommet d'une palissade.

Au tournant de la route elle aperçut la maison où elle s'était mariée. Cette maison était habitée: les fenêtres bien claires avaient des stores, un sentier frayé dans la neige menait aux communs, la cour était balayée soigneusement, et des nuages de fumée blanche sortaient d'une cheminée.

—D'autres sont venus, se dit Marthe: ils vont aussi aimer et souffrir peut-être; puissent-ils ne pas voir comme moi leur rêve de bonheur sombrer en vue du rivage.

Elle passa lentement devant son ancienne demeure, puis le long du jardin où elle avait attendu Michel... Le soleil d'été avait pour jamais fui de sa vie.

—Jamais!.....pensa la jeune femme. Et ces pleurs jaillirent abondants sous son voile de dentelle.

—Chez Mme Avérief! dit-elle à son cocher, qui tourna bride et reprit le grand trot.

Mme Avérief n'était pas seule; la maison était pleine de parents et d'amis; Marthe eut la patience d'attendre une heure entière; enfin, voyant que le flot qui s'écoulait se trouvait à tout moment remplacé par un autre, elle s'approcha de la vieille dame pour prendre congé et lui dit tout bas:

— Que dois-je faire de Pauline?

— Le garder, quoi qu'il vous en coûte! répondit Mme Avérief d'un ton qui prouva qu'elle aussi avait tourné et retourné la question dans sa tête.

— Soit, dit Marthe, en soupirant.

— N'oubliez pas de venir prendre le thé avec nous demain soir, lui dit la vieille dame en l'embrassant, je réunis toute la famille chez les jeunes mariés.

Toute la famille! Marthe allait donc voir Michel.....Et ne pas pouvoir courir à lui les mains tendues, en lui criant:— Je sais tout, je vous crois, je vous aime!

Oh! je supplie de ne plus s'apparenter, de porter le nom d'un autre, d'avoir à le faire respecter, de ne plus pouvoir agir ou parler sans attirer sur son mari les railleries du monde, et sur elle le déshonneur!

Si elle avait stoïquement, au moins! si elle avait été moins orgueilleuse! Si elle avait eu en Michel assez de confiance pour lui donner le temps de revenir et de s'expliquer! Et ici Pauline revint se placer entre elle et ses pensées, plus méprisée et digne haïssable encore.

Et son orgueil!.....—Je ne me repens jamais, avait dit Marthe à Sophie....C'était vrai alors, mais maintenant!

Maintenant, son orgueil anéanti crouloit en poussière sous ses pieds, et elle eût voulu se faire un piédestal de cette ruine pour crier de plus haut à Michel: Je vous ai accusé, pardonnez-moi!

Mais lui l'interposait le prince, qu'elle avait juré d'aimer fidèlement.....

Et, puis entre ces deux gardiens qui la chassaient du paradis, Marthe vaincue, brisée, ployait les genoux et demandait pardon à Dieu d'avoir douté de sa bonté, d'avoir jugé coupable un innocent. Là était la faute.... Mais quel châtiment!

Elle parlerait à Michel, cependant: elle ne pouvait pas vivre avec l'idée que cet homme la considérait comme une coquette sans tête et sans cœur.—Qu'il sache que je l'ai aimé, se dit-elle; j'ai brisé son bonheur et le mien par orgueil, pour qu'il ne pût pas croire que j'attachais quelque prix à son amour. Qu'il sache, à présent, que je me suis blessée en le frappant et que ma plaie saignera toute ma vie.

Elle n'alla pas plus loin dans sa pensée. Il ne pouvait être question d'amour entre la princesse Ogherof et Michel Avérief. Mais la princesse pouvait avouer à Michel les torts de Marthe Milaguine et obtenir son pardon. L'est à cette idée qu'elle s'arrêta, et aussitôt elle s'occupa des moyens de l'exécuter.

En se mettant à table en face de Pauline, elle eût quelque peine à maîtriser son indignation; mais la présence de son mari lui apporta une diversion et un soulagement très bien venus.

—Vous êtes sortie aujourd'hui? demanda Ogherof.

—Oui, j'ai été aux Lilas. C'est très joli en hiver.

—Un beau spectacle, n'est-ce pas? Mme Avérief m'a dit que vous aviez admiré ses jeunes chevaux, aussi; la difficulté de trotter dans la neige modère leur ardeur. Avez-vous vu la jeune Mme Avérief?

—Non. Nous sommes attendus demain soir chez elle.

—Un raout?

—Non, la famille seulement.

Le prince mordit sa moustache pendant trente secondes; puis il se rasséréna; il venait de trouver une combinaison.

—Je vous y conduirai, dit-il, et je vous y laisserai. J'ai un rendez-vous d'affaires....

—Fort bien, dit Marthe avec quelque embarras; ne vous gênez pas.

Pauline jeta en dessous un regard sournois sur la princesse, puis reporta ses yeux sur son assiette. Elle était fort déconcertée: en attendant une allusion ou une raillerie amère qui, pensait-elle, ne pouvait lui manquer, elle se mettait en boule pour recevoir le coup. A sa grande stupéfaction, le dîner passa sans encombre; le prince se retira comme de coutume, et les deux femmes restèrent seules.

Pauline eût donné bien des choses pour voir finir ce tête à tête que Marthe semblait prolonger à dessein. Et que de sentiments intimidant dans ce que Mlle Hoffer appelait son cœur! La colère,—la rage d'être obligée de craindre,—le désir d'en avoir fini avec une catastrophe inévitable, et l'angoisse de ce qui suivrait. Pauline se mit à former des plans de vengeance pour le moment inévitable où elle serait chassée, et cette idée lui parut si douce, qu'elle s'y absorba tout entière.

Marthe se leva enfin et ferma le livre qu'elle lisait.

—Bonsoir, Pauline Vassilievna, dit-elle.

—Bonsoir, princesse, fit celle-ci, réveillée en sursaut au milieu de ses châteaux en Espagne. Faut-il que j'aille demain chez Anastasie Pavlovna?

—Comme vous voudrez, répondit froidement la princesse: on ne m'a rien dit de particulier en ce qui vous concerne.

Elle sortit avec un signe de tête. Pauline restée seule, porta la main à sa joue comme si elle avait reçu un soufflet. Quoi! on ne mentionnait même plus son nom chez son ex-élève, sous sa dépendance trois mois à peine auparavant!

—Il y a quelque chose, se dit l'aimable personne pour se consoler. La princesse est trop calme: elle cache son jeu,—mais je saurai plus fine qu'elle, et je le lui ferai bien voir.

L'appartement des jeunes mariés était délicieusement disposé. Des deux garnissant les fenêtres, les étagères, tous les endroits où l'on avait pu poser un vase ou un bouquet. Les tentures toutes fraîches, les meubles neufs achevaient de lui donner un aspect de fête.

M. Milaguine rayonnait: il voyait devant lui ses deux filles, toutes les deux vêtues de blanc, belles à ravir, toutes deux au bras d'un bel officier, leur époux; et son cœur paternel se dilatait d'aise à ce spectacle.

—Mais que tu es belle! disait-il à Marthe. Tu as l'air aussi jeune que ta sœur!

Marthe, en effet, était transfigurée. La pâleur morbide des anciens jours, avec le rose exquis que la chaleur mettait à ses joues, avait remplacé les ombres de l'inquiétude et de la maladie. Tout son être vibrait de jeunesse et de vie; elle riait avec les autres, elle allait et venait, tranquille et presque joyeuse. Du temps et du temps elle embrassait sa sœur avec une effusion dont la pauvre Nastia s'était déshabituée depuis deux ans.

—Que tu es bonne et gentille! lui dit celle-ci. On voit bien que tu es tout à fait guérie: te revoilà comme autrefois!

A ce mot, une ombre passa sur le visage de la princesse,—puis elle sourit, et prenant la main que sa sœur avait posée sur son bras,

—Veux-tu me faire bien plaisir? murmura Nastia à son oreille: c'est une grâce que je te demande. Voici Michel qui entre avec Paul Avérief; va lui tendre la main,—je serai tout à fait heureuse.

Sans mot dire, Marthe fit deux pas de côté, laissa les deux frères saluer la jeune mariée, puis, d'une voix calme:

—Monsieur Michel, dit-elle en tendant la main au jeune homme interdit, nous voilà désormais parents par alliance. Nous pouvons nous en féliciter.

Michel prit la main qu'elle lui offrait, l'effleura cérémonieusement de ses lèvres, puis regarda la princesse en face; les yeux rayonnants de joie, le visage couvert de rougeur, elle souriait. Elle tendit l'autre main à Paul en lui disant:

—Vous n'avez pas amené votre amge de petite fille?

Paul répondit quelques mots; puis, illuminé par une clarté subite, il regarda son frère muet d'étonnement, et son âme s'emplit de compassion et de remords. Il avait deviné le douloureux roman de ces deux vies désormais séparées.

Il s'éloigna, les laissant seuls au milieu d'un salon plein de gens qui ne pensaient pas à eux.

Marthe s'assit sur un canapé: elle tremblait au point de ne pouvoir se soutenir. Michel resta debout devant elle.

—Vous êtes un bon frère, monsieur, dit-elle à demi-voix.

Son regard acheva sa pensée. Michel sentit un délair de joie traverser tout son être. Le jour de la réhabilitation était enfin venu! Lui aussi sentait des ailes pousser à son âme délivrée.

—Voilà bien longtemps que nous n'avons causé ensemble, continua la princesse avec la même aisance.

Elle était sûre d'elle-même, et, triomphante dans sa vertu austère, elle croyait pouvoir parler ainsi à la face de tous.—C'était sa faute, après-tout, et tout les vous que cette faute soit oubliée!

—Oh! madame, dit Michel à voix basse, vous ne savez pas tout ce que vous me rendez: il m'en coûtait, croyez-le, de sortir pour sauver votre honneur compromis.

La princesse baissa la tête. Ces paroles qu'elle n'avait pas entendu depuis le jour de leur séparation étaient étrangement mêlées aux images du passé. Elle leva sur le jeune homme un regard sereine, presque suppliant.

—Votre demoiselle de compagnie vous observe, dit Michel sans baisser la voix; mêlez-vous d'elle; elle vous hait.

Pauline, dans l'embrasure d'une porte,—elle aimait ces sortes d'observatoires,—dardait sur eux un regard affilé comme un couteau de cuisine.

Marthe répondit par une inclination de tête, se leva et se dirigea vers Mme Avérief.

La vieille dame formait le centre d'un groupe où les jeunes mariés allaient et venaient de l'un à l'autre, exécrant leur devoir d'hôtes avec une bonne humeur qui n'avait d'égale que leur inexpérience. Riant les premiers de leurs bévues, ils trouvaient moyen de disparaître ensemble à tout propos.

—Ils vont s'embrasser dans les coins, disait en souriant Mme Avérief.

—Voyons, Serge, le moment est venu! dit le prince à son beau-frère en l'arrêtant par le bras. C'est aussi par trop se moquer de la famille! Tu vas nous dire où vous avez passé vos quinze jours de lune de miel.

—Jamais! s'écria Nastia, qui n'était pas loin.

—Si, si! disent toutes les voix, il faut que l'on se confesse au conseil de famille. Prenez-vous par la main et faites amende honorable pour vos escapades.

Serge obéissant prit la main de sa femme.

—Faut-il le dire? lui demanda-t-il.

—Dis-le tout de même: maintenant cela ne fait plus rien.

—Eh bien, très dignes et très honorés parents et amis, le jour de notre mariage, j'enlevai mon épouse ici présente, et je la conduisis.....

Il s'arrêta, promenant son regard sur le groupe en suspens;—eux lui, consistant triomphalement, dans la propre villa de mon beau-père, où nous avons dormi dans sa propre chambre et dîné dans sa propre salle à manger!

Un éclat de rire général accueillit cette déclaration. C'était bien simple et personne n'y avait songé.

—Et vous êtes restés enfermés quinze jours sans sortir? dit Sophie Liakhine d'une voix ironique. Voilà bien nos amoureux!

—Mille pardons, cousine, nous sommes sortis tous les jours.

—Et où allez-vous donc? Avec les loups?

—Non pas! nous avions un jardin à nous,—à nous tous seuls, où fleurit l'oranger, où le camélia pousse en pleine terre...

—Et nous y passions la moitié de la journée, ajouta Nastia.

—Comment, comment? dit-on de toutes parts. Où cela?

—Dans notre jardin botanique, à votre service, dit Serge en saluant l'assemblée, pendant que Nastia enfouissait sa jolie belle révérence.

Tout le salon battit des mains, tant l'idée parut neuve et originale. Un trésor unique était pourtant à la portée de tout le monde.

Au moment où Michel, qui se retirait, s'approchait de Marthe, celle-ci lui dit posément en le regardant en face:

—Demain matin, à dix heures, au Jardin botanique. J'ai bien des choses à vous dire.

Michel salua profondément et sortit sans regarder la princesse. Mais il ne pensait bien faire, que Pauline n'eût vu le clair regard de Marthe et la rougeur subite du jeune homme.

—Je les tiens, ils ne m'échapperont pas cette fois, se dit-elle.

Elle croyait probablement qu'ils lui avaient échappé la première fois.

(A continuer.)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme sonneront un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 183, les cloches frapperont 1 coup, puis, 8 secondes après elles frapperont 3 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 138. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes dénoncées par une étoile sont automatiques.

6 Coin Harmonie et Levée.
7 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvelleans.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
13 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
14Case à pompe No. 23.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Leve Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Bouscon et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
22 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Colisseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
30 Coin Henderson et Levée.
33 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magazins.
38 Coin Malpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
63 Case à pompe No. 22, rue Thalie.
68 Coin Franklin et Turpischore.
69 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
65 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazine et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Basin
151 Canal et Robertson, Wood's Pump.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
154 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
155 Station de police, Place Jackson.
156 Coin Hospital et Dauphine.
157 Case à pompe No 15, rue Dumaine.
Coin Tremé et Esplanade.
[illegible] Coin Remparts et Barracks.
*204 Marché Tremé et Prince de paroisse.
205 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
206 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Case à pompe No 8, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Mire.
243 Stern's Factory, Français et Broad
*250 Case Hook & Ladder No 3.
252 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 3, rue Victoire.
*312 Station de police, rue ChampsElysées.
313 Coin Bienville et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bonnifantes et ChampsElysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
413 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
412 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poète et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*512 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*613 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*614 Coin Dauphine et Indépendance.
*615 Rue Poland, Station des chars.
616 Casernes des Etats-Unis.
618 Coin Bayous et Dauphine

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne pourront acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de [illegible]

Avis aux Contribuables.

Le [illegible] Rue Carondelet, [illegible] Rue Carondelet, [illegible] Rue Carondelet,